

## L'intronisation du Sacré Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie dans les foyers.

Au tout début du siècle dernier, le Père Mateo, un picpucien péruvien, s'est consacré à une œuvre magnifique, avec les encouragements de saint Pie X : il a entrepris de « reconquérir le monde foyer par foyer, famille par famille, à l'amour du Cœur de Jésus ».

Quand j'ai accepté, il y a quelques mois, par amitié et par reconnaissance pour votre curé l'abbé de la Motte, de venir prêcher à Notre-Dame des Armées pour cette préparation au temps liturgique de l'Avent, il m'a demandé de quoi je pensais parler, tout en m'indiquant ses propres désirs. Je lui ai proposé un thème général qu'il a accepté : la paroisse Notre-Dame des Armées, clergé et fidèles, reprend l'œuvre du Père Mateo. Ce qui nous conduira à méditer, bien évidemment, sur le Sacré-Cœur, mais aussi sur la sainte Messe et la sainte Eucharistie, ce qui rejoignait les désirs de votre curé.

Le déclin de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans la seconde moitié du siècle dernier étreint les cœurs de tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus, de tous ceux qui veulent avec Lui sauver les âmes. Et de ce déclin, de cet abandon, les conséquences n'ont pas manqué de se manifester et de se développer, spécialement depuis les années cinquante du dernier siècle, il suffit d'ouvrir les yeux !

Quelques données sur l'œuvre du Père Mateo. Le Père Mateo Crawley, né au Pérou, éduqué au Chili, chez les Pères des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, entra dans cette congrégation, dite de Picpus, à quinze ans à peine. Un Apôtre zélé, très adonné à la mortification, très bien formé aussi, très ambitieux dans son désir de sauver les âmes : dès le début de sa vie religieuse et sacerdotale, il se dépense tellement en mille activités apostoliques qu'il est réduit à l'épuisement total, à la maladie, à l'abattement. Son provincial l'envoie faire un voyage en Europe, pour lui changer les idées, pour le reposer... Il fait un crochet par le lieu des apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque, à Paray le Monial. Il va droit à l'autel de la Visitation, et là, dit-il, « je vis cet autel, le plus beau, le plus saint après le Calvaire. J'y priai, et soudain je sentis en moi-même comme une secousse étrange. J'étais foudroyé par un coup de grâce, à la fois très violent et infiniment doux. Je me relevai complètement guéri. Prosterné dans le sanctuaire, absorbé dans l'action de grâce, je compris ce

que voulait de moi Notre Seigneur. Je conçus ce soir-là le plan de reconquérir le monde, foyer par foyer, famille par famille, à l'amour du Cœur de Jésus » (dans Marcel Bocquet SS.CC. *Père Mateo apôtre mondial du Sacré-Cœur*, p. 18). C'était le 24 août 1907, le Père Mateo avait trente-deux ans. Un an après commencent les intronisations du Sacré-Cœur dans les familles. Au bout de trois ans, le Père Mateo estime le nombre des Intronisations réalisées à 120 000 (*op. cit.* p. 92). Trois ans plus tard, en avril 1913, le nombre des familles intronisantes, comme il dit, est estimé à 400 000 (*ibid.* p. 95). Un de ses anciens maîtres, pourtant réticent à l'égard de l'entreprise de son disciple, disait en cette même année 1913 : « Ce que l'on constate avant tout, c'est le souffle puissant de foi et de prière qui passe sur les âmes. Les foyers consacrés deviennent bientôt des centres multiples d'édification et d'apostolat fécond. Avec quelle docilité les clauses (installation de l'image dans la pièce principale et à la place d'honneur, renouvellement périodique de la consécration), avec quelle docilité ces clauses sont acceptées et avec quelle exactitude elles sont remplies dans l'immense majorité des familles ! Quelle persévérance dans la piété et quelle poussée chaque jour plus forte vers l'Eucharistie ». (*cit. ibid.* p. 95).

Des familles, l'intronisation s'est étendue aux communautés religieuses, aux collèges, aux hôpitaux (*cf. op. cit.* p.90). En Amérique latine, les pays voisins du Chili réclamaient le Père Mateo. Il demanda à l'archevêque de Santiago du Chili une lettre de recommandation. Elle est éloquent sur l'efficacité de son plan de reconquête des âmes ; le prélat félicitait le Père de vouloir répandre dans les Républiques sœurs « la pratique qui au Chili l'avait tant consolé par ses conversions extraordinaires, par la sanctification d'innombrables familles attirées à la piété, par la vigoureuse résurrection d'une sincère foi catholique, qui caractérise en ce moment la société chilienne. » L'archevêque « avait vu, convertis et transformés, des foyers que seul un miracle du ciel pouvait sanctifier ». Le biographe du Père Mateo concluait : « Conversions extraordinaires, sanctification des familles, résurrection de la foi, miracles de la grâce : l'Intronisation, encore à son aurore, était exactement définie. » (p. 96). En Uruguay, la première campagne du Père en dehors du Chili, l'archevêque de Montevideo parle, à propos des conversions opérées, de « résurrection de tout un cimetière » (*ibid.*). Revenant d'Uruguay, le Père s'arrête dans la capitale de l'Argentine, où il amorce une tournée ; l'œuvre traverse l'Atlantique, elle gagne l'Espagne, puis la France et la Belgique, la Suisse, l'Algérie, l'Angleterre, la Pologne (p. 97). En six ans, le nombre des Intronisations devait atteindre le million. (p. 98).

A la fin de 1914, le Congrès eucharistique international réuni à Lourdes exprima, dans sa section de langue espagnole, son approbation pour la pratique lancée par le Père Mateo. « Le Congrès approuve l'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus au foyer et voit en elle le moyen choisi par ce divin Cœur pour établir son Règne Social dans le monde. Le Congrès invite tous les foyers catholiques et tous les centres privés et publics à introduire dans cet esprit son image dans la pièce principale de leur maison ». (p. 100).

Dans une lettre autographe au Père Mateo, le Pape Benoît XV, le 27 avril 1915, définissait l'Intronisation, en des termes que devaient reprendre mot à mot ses successeurs Pie XI et Pie XII : « C'est installer l'image du Sacré-Cœur, comme sur un trône, dans l'endroit le plus noble de la maison, de telle sorte que Jésus-Christ Notre-Seigneur règne visiblement dans les foyers catholiques. » La lettre de Benoît XV faisait allusion à la consécration du monde au Sacré-Cœur par son prédécesseur Léon XIII. Le biographe du Père Mateo évoque cette lettre de Benoît XV en ces termes : « Loin de faire double emploi avec la consécration collective de son prédécesseur, les intronisations individuelles la complètent heureusement dans un domaine qui touche chacun de plus près. Elles viennent à leur heure. On assiste en effet à une offensive puissante pour paganiser et laïciser la société, les efforts sont spécialement dirigés contre la "société domestique qui contient comme en germe les principes de la société civile" (citation de la lettre). La lettre signale les trois points où portent ces attaques contre la société domestique : "Le divorce qui ébranle sa stabilité, le monopole de l'enseignement qui sur un point important élimine l'autorité des parents, la recherche du plaisir qui fraude les droits de la nature".

A ces maux, l'Intronisation apporte un double remède : une charité conquérante, une foi éclairée. "Elle propage l'esprit chrétien en établissant au sein des familles la charité de Jésus-Christ pour qu'elle en soit comme la reine". "Et parce que suivre le Christ n'est pas se laisser guider par un sentiment superficiel de religiosité, mais qu'il importe grandement de connaître sa doctrine, sa vie, sa Passion, sa gloire, l'amour doit suivre jusqu'à son degré le plus élevé la connaissance apportée par lui-même de sa vérité et de sa vie"

Tout au cours de sa lettre, Benoît XV ne ménageait pas ses encouragements : "Vous faites bien de prendre en main la cause de la société humaine... Nous vous exhortons à persévérer... Continuez vos efforts et votre apostolat, afin de susciter à travers les foyers catholiques les flammes d'amour à l'égard du Cœur sacré de Jésus. Rien n'a plus d'opportunité dans les temps présents que votre entreprise. En agissant ainsi, vous obéissez à Jésus-Christ lui-même". » (*op. cit.* p. 111).

Le Père Mateo avait aussi interrogé le cardinal Billot, théologien de renom, professeur pendant vingt-cinq ans à l'Université grégorienne à Rome. Avant même la lettre de Benoît XV, la réponse du cardinal était parvenue au Père Mateo ; il y écrivait : « Il ne s'agit en aucune façon d'une dévotion nouvelle qui par sa nouveauté même pourrait paraître suspecte. Non, c'est bien la pure, la simple, la franche dévotion au Sacré-Cœur, telle qu'elle a été transmise par les révélations de la bienheureuse Marguerite-Marie, telle que l'Eglise l'a sanctionnée de sa suprême autorité. J'y vois un moyen simple et pratique de réaliser les désirs du Sacré-Cœur. J'y vois en second lieu le moyen le mieux approprié à la sanctification de la famille et par elle de la société tout entière. » (*op. cit.* p. 113)

Et le biographe du Père Mateo, continue : « Le Cardinal ne se contente pas d'affirmer, il prouve, il développe. S'appuyant sur saint Paul, saint Augustin, Bossuet, il montre que, par le grand sacrement qui est à sa base, la famille chrétienne nous apparaît comme plongeant ses racines dans les profondeurs mêmes du Cœur où l'Eglise a pris naissance. Et s'il en est ainsi, où donc la dévotion au Sacré-Cœur sera-t-elle mieux à sa place ? Où aura-t-elle un milieu et si je l'osais dire, un terrain de culture plus approprié ?

En même temps qu'il établit magistralement le bien-fondé historique et théologique de l'Intronisation, le Cardinal met en un relief saisissant ce qu'elle apporte de nouveau : une spiritualité familiale et conjugale fondée sur le sacrement de mariage, considéré dans la lumière du Sacré-Cœur. » (*id. ibid.*).

Le Père Mateo est en France en mai 1915. En pleine guerre mondiale. C'est l'époque de la guerre de tranchée, guerre d'usure qui mine le moral des troupes comme celui de la population. Période de crise de moralité, d'autorité, de crise religieuse, comme l'écrit son biographe. Ecoutez ce que la situation inspire au Père Mateo, nous avons besoin d'entendre cela aujourd'hui : « On vous a présenté des tableaux horribles de la dévastation des églises dans les pays envahis. Vos âmes de catholiques en ont été révoltées. Eh bien, la ruine des familles chrétiennes est un mal plus grand encore. La famille est le temple des temples. Ce ne sont pas ces églises splendides, ces églises de pierre qui sauveront le monde. Ce sont les familles chrétiennes, c'est Nazareth. La famille est la source de la vie. Si la source de la vie nationale est empoisonnée, la nation périra. Ce que nous voulons, c'est inoculer dans les familles la loi de l'amour du Sacré-Cœur de Jésus. Si Jésus-Christ est inoculé dans les racines, tout l'arbre sera Jésus-Christ ». (*id.* p.118). C'est le thème de ses prédications dans notre pays en ces années de guerre. Puisse Dieu susciter beaucoup d'émules du Père

Mateo en ces temps qui sont les nôtres, temps, aussi, d'occupation de notre pays, d'occupation physique, d'occupation idéologique surtout !

Le Père Mateo parcourt toute la France, et sème sa parole de feu, diffusant partout l'amour du Sacré-Cœur. A Bordeaux le cardinal archevêque l'apostrophe en pleine cathédrale :

« On nous avait parlé d'un jeune missionnaire américain qui, à la demande de Pie X et de Benoît XV, parcourt le monde, prêchant une croisade des plus opportunes. On nous avait dit que ce nouveau Pierre l'Ermite, dont l'apostolat est visiblement béni du ciel, provoque jusque dans les milieux les plus réfractaires des retours admirables. En vous entendant nous avons senti quelque chose de ce que les disciples éprouvaient sur le chemin d'Emmaüs en causant avec le mystérieux étranger. Nous avons senti que notre cœur était tout brûlant d'amour...Le Cœur de Jésus veut régner sur notre pays, mais il ne régnera qu'après l'avoir reconquis pied à pied, famille par famille ».

Une retraitante a noté sur son carnet ces mots décrivant l'action du Sacré-Cœur en ces jours bénis : « A Béthanie, il y avait un mort, Lazare ; une grande pécheresse, Madeleine ; une bonne âme facile à troubler, Marthe. De combien de familles est-ce là l'image ? Jésus y est reçu comme Maître et Ami. Le miracle se fait : il ressuscite Lazare, transforme Madeleine, pacifie Marthe. C'est cela l'intronisation ».

« L'intronisation, c'est Notre-Seigneur venant réclamer sa place au foyer, comme autrefois au soir de ses courses apostoliques, il demandait l'hospitalité à Béthanie ; place d'honneur, car il est le Roi et doit régner sur chaque famille, afin de régner bientôt sur la société ; place intime et familiale, car il est l'Ami et c'est par son Cœur qu'il veut régner. La famille à sanctifier est le but transcendant de tout apostolat ; cellule sociale, elle doit être le premier trône vivant du Roi d'Amour » (*id.* p.120 s.).

A Paris en 1916, troisième année de guerre, hiver rigoureux, le thermomètre descend à  $-15^{\circ}$ , le charbon fait défaut, les mines étant en zone de combat, alors que le moral du pays est au plus bas, le Père Mateo entre dans le vif du sujet : « Est-ce que vous souffrez ? dit-il ; c'est presque une cruauté de poser cette question. Pour beaucoup d'entre vous elle avive une secrète blessure. Mais qui pansera cette blessure ? On a créé pour panser les plaies corporelles des œuvres de miséricorde : est-ce qu'il n'y aura pas une *Croix-Rouge* pour les âmes déchirées ? Si, la voici : la Royauté du Maître dans la famille. Il frappe à la

porte : y at-il des cœurs désolés ? Ouvrez-moi, je m'appelle Jésus ; le consolateur, l'ami des mauvais jours, c'est moi ». (*id.* p. 141).

Que Dieu nous donne des familles prêtes à faire cette démarche, exigeante, d'intronisation du Sacré-Cœur !

En Italie, la même année 1916, après Gênes, Milan, Pise et Rome, il visite Naples et la Calabre ; un crochet le voit à Venise, où il sollicite du généralissime Cadorna la consécration des armées au Sacré-Cœur. (*cf.op.cit.* p. 132 s.).

En Espagne, c'est la consécration solennelle du pays à Madrid, le 30 mai 1919 à la colline des Anges par le roi Alphonse XIII, en présence de la famille royale, du gouvernement au complet, des représentants des corps de l'Etat, et d'une foule immense amenée de partout par des trains spéciaux, des caravanes d'autos ; le Cardinal-Primat d'Espagne préside, en présence d'une vingtaine d'évêques venus de tout le pays. Un monument a été élevé, dont l'édification a pris trois années ; la première pierre en avait été posée le jour de la fête du Sacré-Cœur de 1916. Le biographe du Père Mateo en fait la description : « Sur un socle élevé, d'où s'élancent des anges lui offrant la couronne royale, se dresse le Sacré-Cœur. Il ouvre les bras pour bénir et attirer. Telle une médiatrice entre le Christ et la terre apparaît Marie se penchant vers les hommes comme pour solliciter leurs hommages envers son Fils et les inviter à passer par son intermédiaire. De chaque côté en contrebas montent vers lui l'humanité glorifiée et l'humanité souffrante et laborieuse, enveloppant dans leur marche un vaste podium surmonté d'un autel. Avec un vrai sens de l'universalité la catholique Espagne a voulu y faire figurer les grands apôtres du Sacré-Cœur des différents pays ; à côté des Espagnols Thérèse d'Avila et Padre Hoyos, il y a la Française Marguerite-Marie, l'Italien François d'Assise, l'Allemande Gertrude, l'Africain Augustin, le Juif Jean l'Évangéliste. » (*op. cit.* p. 160 s.).

C'est le roi Alphonse XIII, il a trente-trois ans, qui prononce la consécration. Je vous lis ce beau texte, on peut rêver... « Cœur de Jésus, Roi des rois et souverain de tous ceux qui gouvernent ici-bas, l'Espagne, nation de votre héritage et de vos prédilections, se prosterne aujourd'hui devant ce trône qui se dresse pour vous au centre de la Péninsule. Vous êtes venu sur la terre pour établir le règne de Dieu dans la paix des âmes rachetées : qu'il s'établisse donc parmi nous votre règne très saint, qui est le règne de la justice et de l'amour. De ces hauteurs que nous avons choisies pour vous comme symbole du désir qui nous anime de vous voir présider toutes nos entreprises, bénissez les enfants de ce peuple » (*op.cit.*p. 162).

Un triduum préparatoire avait précédé à Madrid cette grande cérémonie nationale ; le Père Mateo y avait traité successivement du Règne intime du Sacré-Cœur dans les âmes par l'Eucharistie – de son règne social par la sanctification de la famille, principe de la société – de son règne national par la pénétration de l'esprit authentiquement chrétien dans les institutions, les législations, tout ce qui constitue la vie du pays » (*id.* p. 160). Oui, cette consécration de l'Espagne fait rêver, mais un président de la république française, si bon soit-il, peut-il tenir un tel discours ? le doute est au moins permis, si même il ne s'impose pas...

Une quinzaine de jours plus tard, le Père Mateo est à Barcelone, c'est le même enthousiasme de la population qui s'associe avec la même ferveur populaire à la consécration prononcée à Madrid. Là, « il consacre sa dernière journée aux mères de famille », dit son biographe ; « il aborde devant elle un sujet qui depuis quelque temps lui tient à cœur : la modestie chrétienne. On est alors en pleine poussée de la mode moderne (encore bien modeste pourtant, que dirait-il de nos jours...) en pleine poussée de la mode moderne qui, aux robes traînantes, substitue des jupes ridiculement courtes. Le Père dénonce le danger de ces exhibitions, qui étouffent peu à peu chez les enfants le sentiment de la pudeur » (*id.* p.163). Oui, que dirait-il actuellement ? ...J'ai connu une mère de famille qui disait qu'on ne peut pas éduquer des enfants en se mettant en mini-jupe. Cela peut paraître excessif, je crois qu'elle avait raison, et que les faits le montrent bien tristement, bien tragiquement, après une cinquantaine d'année d'expérience ; cette mode honteuse n'est sûrement pas pour rien dans la dégringolade morale, voire peut-être dans certains abus. Père Mateo, priez pour les mères de famille, priez pour les victimes de ces modes, priez pour que de telles modes disparaissent pour la santé morale de notre pays, et bien au-delà !

Mais ne nous y trompons pas ! Il serait trop facile, et désastreux pour le salut de la France catholique fille aînée de l'Eglise, de croire que ce salut ne viendra que de nos vœux pieux. C'est pourquoi je me permets de demander, sous réserve bien entendu, de l'approbation de Monsieur le curé de cette paroisse, je me permets de demander aux nombreuses familles catholiques, nombreuses familles et souvent familles nombreuses, qui sont cette paroisse Notre-Dame des Armées, de se faire les apôtres de l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers, en commençant par l'accomplir elles-mêmes, en commençant par la vivre elles-mêmes. J'y reviendrai en terminant.

Cette introduction historique a par elle-même valeur d'apologétique : les faits sont comme un appel pressant à reprendre cette œuvre magnifique, en nos temps qui n'ont rien à envier à ceux du Père Matéo quant aux maux dénoncés

par Benoît XV au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Pour approfondir les quelques éléments que je viens de vous proposer concernant le Père Mateo et son œuvre, je ne peux que vous renvoyer, et je le fais très volontiers, à la lecture de la réédition, en 1963 chez Pierre Téqui, de la biographie du Père Mateo par le Père Marcel Bocquet, principale source de cet exposé.

Je vais flatter un peu notre chauvinisme français. Aux demandes du Sacré-Cœur il y a eu en France des réponses qui n'ont pas attendu le Père Mateo. Je veux évoquer spécialement un précédent français de cet élan vers le Cœur sacré de Jésus. Je n'insiste pas sur la magnifique réponse du Père Coudrin et de Henriette Aymer de la Chevalerie (1767-1834) ; ils ont fondé en pleine terreur révolutionnaire, la Congrégation des Sacrés Cœurs, dite de Picpus, à laquelle appartenait le Père Mateo ; la France est donc un peu à l'origine de cette œuvre magnifique ; mais la réponse du Père Jules Chevalier, fondateur à Issoudun de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus semble particulièrement frappante : ce prêtre, né à Richelieu le 15 mars 1824, séminariste puis vicaire en Berry, a justement mérité une notice dans le dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques qui l'appelle « l'un des grands apôtres du Sacré-Cœur au XIX<sup>ème</sup> siècle ». Il nous apparaît comme un précurseur du Père Mateo ; ce prêtre est décédé en 1907, le 21 octobre ; le Père Mateo est arrivé à Paray-le-Monial, vous vous en souvenez, le 24 août de la même année. C'est ce jour-là, en France, qu'il reçut sa grâce de guérison, et la mission d'En-Haut pour commencer son œuvre. La continuité n'est pas seulement chronologique, elle est très profonde. Voici ce que dit notre dictionnaire : « Vivement impressionné par les ravages que causent dans les âmes le sensualisme et le rationalisme de son époque – ce qu'il appelle "le mal moderne" – le Père Chevalier cherche à y porter remède, et croit trouver celui-ci dans la dévotion au S.-Cœur de Jésus. "L'Eglise et la société n'ont d'espérance que dans le Cœur de Jésus, c'est Lui qui guérira tous nos maux" ; ces paroles qu'il entendra un jour de la bouche de Pie IX, donnent le résumé de sa vie et de son œuvre. (Dictionnaire cité, tome XII, art. *Chevalier (Jean-Jules)*, col. 647). Nous ne nous arrêterons pas aux nombreux travaux et fondations de ce saint prêtre pour promouvoir la dévotion au Sacré-Cœur. Mentionnons cependant la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur qu'il proposa aux fidèles, en considération des rapports intimes qui existent entre la sainte Vierge et le Sacré-Cœur, en raison aussi du pouvoir de Notre-Dame sur le Cœur de son Fils. Et retenons enfin la part qu'il prit au grand mouvement de foi qui a déterminé le bienheureux Pie IX à ordonner la consécration de tous les fidèles au Sacré-Cœur, le 16 juin 1875 : le Père Chevalier recueillit 2 800 000 signatures pour solliciter du Saint-Siège cette consécration. Léon XIII, successeur de Pie IX, y a

fait allusion dans son encyclique *Annum sacrum* (25 mai 1899) pour la consécration du genre humain au Sacré-Cœur. (cf. *id. ibid.*). Dont acte, nous ne sommes pas arrivés les derniers.

Maintenant je vais humilier un peu, après l'avoir flatté, notre chauvinisme français. Pour faire bonne mesure.... Vous avez entendu tout à l'heure la mention d'un Padre Hoyos sur le monument élevé au Sacré-Cœur à Madrid, béni en 1919. Ce nom ne vous a sans doute rien dit, pas plus qu'à moi quand je l'ai découvert. C'est comme Alésia dans Astérix...on ne connaît pas ! J'ai cherché et voilà ce que j'ai trouvé, sous la signature d'Anne Bernet :

*C'est incontestablement en France qu'est née la dévotion au Sacré Cœur, mais, très vite, confronté à l'indifférence, ou à l'ignorance, royale, comme à l'hostilité de Rome, le Ciel se cherchera, pour la propager à travers le monde, d'autres messagers. Une histoire somme toute peu flatteuse pour notre amour propre national, ce qui explique qu'elle soit parfaitement inconnue chez nous... Lorsque, en 1675, le Christ choisit une jeune religieuse du couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, sœur Marguerite-Marie Alacoque, pour lui révéler son « cœur qui a tant aimé les hommes » et en a si peu reçu en échange, n'étant abreuvé que d'outrages, il est évident que cette nouvelle dévotion constitue une réponse précieuse aux dérives de l'époque sur la prédestination et la grâce, le petit nombre de chrétiens qui peuvent espérer faire leur salut et qu'en mettant en évidence son amour miséricordieux, Jésus souhaite en finir avec une conception asséchante et terrifiante du catholicisme qui écarte de l'Eucharistie jusqu'aux âmes les plus pieuses, dans une terreur révérencielle de la profaner par une communion indigne. Aux promesses d'ordre spirituel multipliées au long des apparitions, jusqu'en 1689, cent ans exactement avant le début de la Révolution qui renversera la monarchie et ravagera l'Église, s'ajoute l'engagement de veiller sur la France et ses rois, de leur donner la victoire contre leurs ennemis, à condition qu'ils se fassent les soutiens inconditionnels du Cœur Sacré et le placent sur les drapeaux de la royauté.*

*Les historiens se disputent encore pour savoir si, oui ou non, Louis XIV a été mis au courant des apparitions de Paray-le-Monial et des demandes divines et s'il les a volontairement négligées. À en croire les révélations reçues par sœur Lucie, la dernière voyante de Fatima, le roi aurait bien été informé et aurait sciemment choisi, pour le plus grand malheur de la famille royale et du royaume, de ne pas tenir compte de ces exigences. C'est assez probable si l'on considère que la dévotion « cordicole » a été assez vite connue à Versailles et que l'un au moins des petits-fils de Louis XIV, le jeune duc d'Anjou, futur*

*Philippe V d'Espagne, en a été tôt l'un des dévots. Quoi qu'il en soit, ni le Roi Soleil, ni Louis XV, bien que son épouse, la reine Marie, et leurs enfants, aient tous été des propagateurs dévoués de cette dévotion, ni Louis XVI, qui, malgré les conseils de sa jeune sœur, Madame Élisabeth, attendra l'été 1792 et d'être réduit politiquement à l'impuissance pour consacrer de façon privée la France au Sacré Cœur, n'obéiront aux volontés du Christ. Il est vrai qu'il en va de cette dévotion comme du culte marial : il va à l'encontre des idées en vogue, qu'il s'agisse du jansénisme ou de la philosophie des Lumières et sa mise en valeur ne semble pas de mise... Face à cette abstention française, et aux réticences de Rome, suffisamment fortes pour interdire durablement l'instauration d'une fête en l'honneur du Sacré Cœur, le Christ va donc se chercher ailleurs les propagateurs et les défenseurs de cette dévotion méprisée.*

Et c'est en Espagne, la personne d'un jeune Jésuite, Bernardo Francisco de Hoyos, qui va être favorisée de grâces mystiques à partir de 1725, cinquante ans après celles accordées à sainte Marguerite-Marie, et qui va être appelé à cette mission.

Le 6 janvier 1730, Bernardo voit le Christ qui lui révèle son Cœur, comme Il l'a révélé un demi-siècle plus tôt à Marguerite-Marie, et lui déclare : « Tu as trouvé grâce à mes yeux car je t'ai trouvé conforme à mon cœur. » Ce disant, Il prend le cœur du jeune homme et le place à l'intérieur du sien, et lui révèle ainsi les secrets ineffables de cet amour divin que nul ne peut mesurer ni appréhender. Puis Bernardo a une vision terrifiante de l'enfer, et comprend que le seul moyen pour les pécheurs d'y échapper est de se jeter dans la fournaise d'amour du divin cœur.

A cette époque, toutes les demandes adressées aux souverains pontifes pour obtenir une messe et un office propres du Sacré Cœur se sont systématiquement heurtées à des refus, motivés tantôt par le fait que la cause de Marguerite-Marie est en cours d'instruction et que l'on n'a pas encore tranché de la validité de ses révélations, tantôt par le fait que reconnaître la dévotion au Sacré Cœur ouvrirait la porte à la reconnaissance d'une autre dévotion, elle aussi née en France, celle au Cœur immaculé de Marie, dont on ne veut pas entendre parler... Il y a longtemps que l'épiscopat français, confronté à des problèmes plus politiques, a baissé les bras, tout comme un pouvoir royal fort peu préoccupé de telles questions, d'où la nécessité de s'adresser ailleurs.

La dévotion au Sacré-Cœur est passée en Espagne par bien des vicissitudes. Mais c'est le roi d'Espagne Ferdinand VII, après sa captivité à Valençay par le fait de notre triste empereur, qui devait obtenir de Pie VII, lui-même échappé à "l'Ogre de Corse", l'approbation de la fête solennelle et de l'Office du Sacré-Cœur pour l'Espagne.

En août 1936, les révolutionnaires s'emparèrent du monument de la Colline des Anges et, dans une mise en scène diabolique, fusillèrent le Sacré-Cœur, avant de dynamiter le monument quelques jours plus tard. Il fut reconstruit sous le général Franco ; comment ne pas y voir un signe de la fidélité de l'amour du Sacré-Cœur, et donc un encouragement à travailler à sa cause ?

Je reviens, pour finir cette première conférence, au thème général de cette récollection paroissiale : la paroisse reprend l'œuvre du Père Mateo de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles, en y joignant le Cœur Immaculé de Marie, bien présent dans la pensée du Père Mateo et dans le cérémonial d'intronisation qu'il avait composé. C'est évidemment votre curé, Monsieur l'abbé de la Motte qui va suivre et épauler votre effort si vous acceptez. Il se trouve providentiellement que nos frères prêtres de la Fraternité St Pierre viennent tout juste, – et je l'ai découvert hier soir en arrivant à Versailles – de publier un tout petit et très précieux livret d'une soixantaine de pages (et gratuit, pas d'excuses !) intitulé : "L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles". Je l'ai montré à Monsieur l'abbé de la Motte ce matin ; il n'en connaissait pas encore l'existence et il est tout à fait favorable à l'idée d'en faire envoyer pour la paroisse ; et j'espère que la demande, votre demande unanime, l'obligera à en faire commander une seconde, voire une troisième fois. Je me permets d'insister, de vous inviter à bien réfléchir : Monsieur l'abbé de la Motte m'invite à venir vous parler. Ce n'est pas la première fois depuis quelques années. En raison de notre amitié, de son aide généreuse chaque fois que nous avons voulu vendre nos produits dans cette paroisse, je finis par céder, en insistant sur le fait que c'est tout à fait exceptionnel. Car si ces trois jours vous font du bien, c'est une grâce du Bon Dieu toute exceptionnelle aussi. Moine je suis, moine je dois être, et si je fais du bien en sortant de ma retraite, cela ne doit pas me faire oublier que j'en fais dix fois, cent fois plus, en restant dans la prière aux pieds du Maître comme Marie Madeleine ; ça n'est pas évident, ça n'est même pas forcément

visible, surtout à vue humaine ; c'est une question de foi, parce que c'est affirmé, assuré par la tradition de l'Eglise, par les souverains Pontifes ; ça ne serait pas vrai sans doute si ma retraite au désert était une fuite et n'était pas ma vocation : le curé d'Ars a été rattrapé par ses ouailles, quand il voulait se retirer à la Trappe ; et je le comprends bien, et il l'a compris, il est retourné à son confessionnal. Le moine, bien sûr de sa vocation, appuyée par ses pères spirituels, fait plus de bien dans sa retraite qu'en allant prêcher. Or voilà, j'ai accepté de venir, sans savoir d'ailleurs si ma venue n'allait pas vous être surtout à charge. C'était donc déjà exceptionnel. L'idée m'est venue, préparée par une lecture marquante, de vous inviter à cette reprise de l'œuvre du Père Mateo. Il fallait qu'elle vienne, cette idée ; il fallait aussi que votre curé fût d'accord. Maintenant si tout cela nous dépasse, comme il semble, si tout cela vient de l'Esprit-Saint... la chose est dans vos mains. Faudra-t-il que l'Esprit-Saint, que le Sacré-Cœur aille recommencer ailleurs, comme jadis il l'a fait en Espagne après le manque de réponse de nos rois ? Ou bien la catholique paroisse Notre-Dame des Armées, qui a tant reçu ces dernières années, va-t-elle répondre à cet appel qui semble si fort lui venir du ciel ? Une partie de l'Eglise, la France, l'Europe chrétienne sont en grand danger de périr. Est-ce que les fidèles de Notre-Dame des Armées vont se croiser les bras et se laisser gaver de grâces par le Seigneur, sans porter les fruits qu'Il est en droit d'attendre d'eux ? Je vous laisse à votre conscience, à l'examen profond, devant Dieu, des raisons que vous pourriez avoir de ne pas marcher au feu. Que le Saint-Esprit, que le Sacré-Cœur, que le Cœur Immaculé de Marie vous éclairent !

Amen !